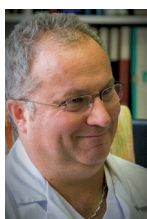


Lettre d'information bimestrielle adressée aux professionnels de santé

Regard médical



Philippe Page
Neurochirurgien
(p. 2)



Pierre-Olivier Delpech
Urologue
(p. 6)

Actualités

**Relation hôpital-libéraux :
des outils de communication
qui rapprochent** (p. 2)

**Plan d'amélioration d'accueil des urgences :
les médecins seniors à l'avant-garde** (p. 4)

**Portrait métier : infirmière de liaison
aux urgences adultes** (p. 5)

Le CHU ouvre une antenne d'HAD à Montmorillon



Une antenne du service d'hospitalisation à domicile ouvrira le 2 avril à Montmorillon, dans le cadre des coopérations engagées par le CHU de Poitiers et le Centre hospitalier de Montmorillon, et dans la stratégie des deux établissements de développer l'offre de soins sur ce territoire.

En 2014, plus de 300 patients ont pu être pris en charge par l'HAD du CHU.

Polyvalent, le service intervient dans les établissements médico-sociaux avec hébergement (EHPAD, MAS). Vous pouvez faire appel à l'HAD pour des pansements complexes, des traitements intraveineux et sous-cutanés, de la nutrition entérale et parentérale, des soins palliatifs, de la chimiothérapie IV, de la prise en charge de la douleur, des soins de nursing lourds, de l'éducation patient et entourage, de la rééducation orthopédique et neurologique, de l'assistance respiratoire. La prise en charge d'enfants et d'adolescents de moins de 18 ans est possible.

Pour rappel, le service est conventionné avec les SSIAD du CCAS, de La Mutualité française et de l'ADMR pour une prise en charge conjointe des patients.

Vous ne savez pas si l'un de vos patients relève de l'HAD ?
Contactez le secrétariat au 05 49 44 45 45.

Médecin coordonnateur : Dr Véronique Goudet.

Venez visiter le futur centre NCV !



Samedi 11 avril, de 10h à 17h, le chantier du centre neuro-cardio-vasculaire ouvre ses portes au grand public sur le site de la Milétrie. Entrée gratuite, prévoir des chaussures plates fermées.

Relation hôpital-libéraux : des outils de communication qui rapprochent

Depuis le mois de juillet 2014, le CHU de Poitiers communique par messagerie sécurisée avec les médecins libéraux du Poitou-Charentes quand leurs patients y sont hospitalisés.



Notifications d'hospitalisation, de décès à l'hôpital, comptes rendus de passage aux urgences et résultats de biologie sont envoyés par voie électronique aux médecins traitants ayant activé leur messagerie Esanté. Ce service s'est encore amélioré en janvier, puisque la lettre de sortie, le résumé de l'hospitalisation et les données diagnostiques et thérapeutiques de leurs patients sont également transmis via cette messagerie.

En 2011, le CHU avait déjà mis en place un service innovant à destination des médecins libéraux de la région : un serveur téléphonique professionnel nommé CHU recours 86. Il permet de rentrer en contact direct avec un médecin senior d'une spécialité de l'hôpital. Tous ces outils s'intègrent parfaitement dans la politique de l'établissement en faveur des libéraux, médecins et infirmiers.

Eric Sury, président de la conférence de territoire de la Vienne, médecin généraliste et maître de stage des universités, a été un des premiers utilisateurs de la messagerie Esanté : « Avant, les délais pour recevoir ces notifications comme le courrier de sortie de l'hôpital ou le traitement médical de sortie étaient longs. Souvent, c'était les patients eux-mêmes qui nous en informaient. C'est donc un gros progrès et je pense que si les

médecins en étaient mieux informés, ils l'utiliseraient tout de suite. Idem pour le serveur téléphonique qui fonctionne bien. » Eric Sury a d'autres idées pour améliorer les relations entre les libéraux et le CHU : « Il faudrait créer une entrée rapide, directe, sans passer par les urgences, pour les hospitalisations. Je sais que c'est difficile techniquement car il y a souvent un manque de médecin dans les services, mais ça ferait gagner du temps aux patients. De même, pour les délais des prises de rendez-vous dans les spécialités qui sont souvent très longs. » Il insiste sur le fait qu'il ne faut pas que l'hôpital mette en difficulté les libéraux : « Parfois, les patients sortent du CHU sans bon de transport ou sans arrêt de travail et sont obligés de venir nous voir pour ça. Il y a aussi le problème des prescriptions hors AMM (autorisation de mise sur le marché) qui nous mettent souvent en porte-à-faux et nous oblige parfois à rembourser la Sécurité sociale. » En outre, il apprécie les réunions de travail entre les libéraux et le CHU, qui permettent à chacun d'avancer et de mettre à plat les problèmes.

« C'est en discutant et en se rencontrant qu'on progresse »

Claude Berrard, président de la conférence régionale de la santé et de l'autonomie et médecin généraliste, partage l'avis de son confrère : « Les outils mis en place par le CHU répondent bien aux attentes des généralistes, car notre principal problème, c'est le temps, et ces outils nous en font gagner. Cela faisait d'ailleurs des années que nous les réclamions, c'est donc un énorme progrès. » Le Dr Berrard, qui visite ses patients hospitalisés le jeudi, peut compter sur les informations transmises par le CHU pour ne plus commettre d'impairs. « Parfois, j'avais de mauvaises surprises à l'hôpital. Je n'étais pas au courant de certains décès ou de certaines sorties. » Il utilise aussi le serveur téléphonique régulièrement : « C'est presque très bien, l'idée est très bonne, mais la

réalisation n'est pas encore parfaite dans tous les services. Les spécialistes du CHU ne sont pas toujours attentifs à ce numéro. Il faudrait aussi que les généralistes prennent l'habitude d'appeler ce serveur. » Le médecin suggère un autre outil qui pourrait lui faire gagner du temps : la mise en place d'un système permettant aux secrétaires du CHU de savoir que les patients appellent de la part de leur généraliste pour une urgence. « Actuellement, les patients nous appellent pour nous demander de prendre un rendez-vous pour eux, car les secrétaires refusent de leur en donner un. D'ailleurs, les spécialistes du CHU devraient réserver un ou deux créneaux par jour aux urgences, comme le font déjà beaucoup de généralistes. » Par ailleurs, il apprécie les réunions régulières entre les libéraux et le CHU. « Ces dernières années, la relation entre les généralistes et l'hôpital s'est beaucoup améliorée. C'est en discutant et en se rencontrant qu'on progresse », conclut-il.

Le Pr Jean-Philippe Neau est le chef du pôle neurosciences au CHU de Poitiers. Il est également chef du service neurologie, un des plus sollicités par la plateforme d'appel CHU recours 86. Praticien depuis plus de trente ans au CHU, il connaît très bien la majorité des libéraux qui appellent, il les a parfois eus comme étudiant. « La plupart exerce dans la Vienne. Ils nous appellent surtout pour nous demander un avis sur des patients atteints d'épilepsie, de la maladie de Parkinson ou de sclérose en plaques. Face à une crise, ils se demandent parfois quoi faire. Ce serveur est très efficace quand on connaît déjà le patient. Quand on ne sait pas répondre, on assume et on demande au médecin d'envoyer son patient aux urgences. Ils nous sollicitent aussi quelque fois pour accélérer des délais pour un rendez-vous en imagerie, pour avoir un scanner en urgence par exemple. » Dans le service de neurologie, huit médecins seniors se relaient pour répondre aux appels des libéraux.

Votre messagerie sécurisée Esanté a été créée, activez-la !



Vous pouvez désormais recevoir les **résultats de laboratoire** et la **synthèse de passage aux urgences** de vos patients par le biais de la **messagerie sécurisée régionale** mise en place par le GCS Esanté Poitou-Charentes. Depuis juillet, vous pouvez également recevoir une **notification quotidienne vous informant de l'hospitalisation** de l'un de vos patients au CHU ou d'un décès.

Votre compte de messagerie a été créé : nom.prenom@esante-poitou-charentes.fr

Son activation est simple et rapide ; il suffit de vous rendre sur le portail Esanté Poitou-Charentes sur www.esante-poitou-charentes.fr et de vous authentifier grâce au code à 4 chiffres de votre carte de professionnel de santé (CPS).

Pour toute question concernant l'accès à la messagerie sécurisée ou le paramétrage de votre logiciel métier, contactez Esanté au 05 49 50 93 11 ou à contact@esante-poitou-charentes.fr



Etude Florali 2 : le service de réanimation poursuit ses recherches avec succès



Le Dr Jean-Pierre Frat, praticien hospitalier en réanimation médicale, vient d'obtenir le financement (395 000 euros) de sa future étude via un programme hospitalier de recherche

clinique (PHRC). Cette étude, intitulée Florali 2, va comparer deux formes d'oxygénation avant l'intubation des patients de réanimation en insuffisance respiratoire aiguë : la pré-oxygénation par ventilation non invasive, à l'aide d'un masque recouvrant le nez et la bouche, et l'oxygénothérapie nasale à haut débit, à l'aide de canules se plaçant dans le nez. Sachant qu'environ 25 % des patients en insuffisance respiratoire sont victimes de complications après l'intubation, l'objectif est d'améliorer les conditions d'oxygénation cinq minutes avant l'intubation et de trouver la meilleure méthode pour réduire le risque d'aggravation de l'insuffisance respiratoire.



Une nouvelle consultation d'hypnose ouverte au public

Une consultation externe d'hypnose thérapeutique est ouverte depuis janvier dans les locaux du centre régional d'étude et de traitement de la douleur (pavillon René-Le Blaye). Elle est ouverte à toutes les personnes désireuses d'acquiescer des outils utiles à leur soulagement, que ce soit pour une douleur physique (abdominale, musculaire, articulaire, céphalée ou autre), pour une difficulté de type stress, anxiété, trouble du sommeil, fatigue ou phobies liées aux soins, ainsi que pour une addiction au tabac.

Cette consultation est assurée par Marie-Pierre Delaunay, infirmière titulaire d'un DU douleur et diplômée hypnopraticienne par l'Institut français d'hypnose à Paris. Les séances, d'une durée variable entre une heure et deux heures, ont lieu tous les jeudis sur rendez-vous. Elles sont à la charge du consultant.

► Rendez-vous : secrétariat du centre régional d'étude et de traitement de la douleur, 05 49 44 39 15.

► Forum info santé : les allergies

Mardi 14 avril, de 17h30 à 19h30, le Dr Julie Mulliez répondra en ligne et en direct à toutes vos questions sur les allergies.

Rendez-vous sur : www.chu-poitiers.fr

Questions à... Philippe Page, neurochirurgien



Le Dr Philippe Page a rejoint le service de neurochirurgie du Centre hospitalier universitaire de Poitiers le 1^{er} janvier 2015.

Vous arrivez à Poitiers après 18 ans d'exercice à Sainte-Anne à Paris, quelles sont vos motivations ?

Je suis parisien d'origine, mais je connais bien Poitiers et son CHU pour y avoir passé mon internat, partagé entre un an de pratique à Angoulême et quatre années à Poitiers en neurochirurgie, dont six mois dans le service de neurologie. Après une année de DEA sur le thème de la régénération

du faisceau cortico-spinal du rat, j'ai pris mon premier poste en 1997 au Centre hospitalier Sainte-Anne à Paris, où je suis resté jusqu'à fin 2014. J'ai récemment participé au projet ESTIMET, conduit par le Pr Philippe Rigoard à Poitiers, sur la stimulation médullaire. Après quasiment 20 ans à Paris, j'ai eu envie de changement. Ayant gardé des liens avec l'équipe de neurochirurgie, je me suis naturellement tourné vers le CHU de Poitiers.

Quelles spécialités avez-vous développées ?

A Sainte-Anne, j'ai commencé par une activité soutenue en rachis, et je me suis peu à peu spécialisé en oncologie dans la prise en charge des tumeurs cérébrales de toute nature. Je m'intéresse aussi beaucoup au traitement de la douleur, en particulier à la stimulation médullaire. Sainte-Anne est le premier centre à Paris pour la pose de neurostimulateurs, j'y ai implanté plus d'une centaine de patients souffrant de douleurs chroniques.

Quelle est aujourd'hui votre activité au CHU de Poitiers ?

Actuellement, j'interviens essentiellement en oncologie et je pratique un peu de rachis non instrumenté. A terme, mon activité principale sera davantage orientée vers la prise en charge de la douleur et l'oncologie. Le but de ma présence est également de développer la radiochirurgie en collaboration avec l'équipe de radiothérapie du CHU, avec le Dr Antoine Berger. Il s'agit d'un projet régional, et même interrégional, nouveau dont le lancement est prévu pour 2017. En parallèle, je m'apprête à prendre part aux projets de recherche clinique en cours au CHU sur la stimulation médullaire.

► Contact neurochirurgie : consultations, 05 49 44 43 91.

Recherche de volontaires pour une étude sur le sevrage tabagique

**Envie d'arrêter de fumer ?
Nous pouvons vous aider...**

Nous recherchons des volontaires sains pour participer à une étude sur le sevrage tabagique :

**Âgés de 18 à 70 ans
Motivés pour arrêter de fumer**

L'étude consiste à prendre un traitement oral pendant 12 semaines, 8 consultations d'environ 15 minutes chacune sont prévues tous les 15 jours. Si vous honorez toutes les visites, vous serez indemnisés.

Si vous souhaitez participer à l'étude, contactez nous au 05 49 44 32 03 de 9h à 17h30

CHU de Poitiers | Inserm | FONDATION DE L'AVENIR

Le centre d'investigation clinique (CIC) du CHU de Poitiers recrute des volontaires pour participer à une étude clinique sur le sevrage tabagique. Les candidats à l'étude doivent être des fumeurs motivés pour arrêter de fumer, âgés de 18 à 70 ans. Les sujets inclus dans l'étude recevront, pendant trois mois, soit un traitement par la molécule à l'étude soit un placebo, en une prise orale unique le soir. Ce traitement sera débuté une semaine avant la date fixée d'arrêt du tabac. Les sujets inclus seront revus une semaine après l'initiation du traitement puis toutes les deux semaines pendant trois mois, soit huit consultations d'environ 15 minutes à prévoir au CHU. Les sujets ayant honoré toutes les visites seront indemnisés.

Forums info santé

Allergies, sommeil, régime... Un mardi thématique par mois, des médecins du CHU répondent à vos questions en ligne et en direct. Informations : chu-poitiers.fr



Plan d'amélioration d'accueil des urgences Les médecins seniors à l'avant-garde

Le CHU de Poitiers poursuit son plan d'amélioration d'accueil des urgences avec la mise en place de nouvelles gardes de médecins dans des spécialités très sollicitées par les urgences, potentiellement vitales, la nuit et le week-end.



Au SMUR pédiatrique, en chirurgie viscérale, orthopédie-traumatologie et radiologie, un médecin sénior est désormais présent sur place 24h/24 et 7j/7 (du lundi au jeudi pour la radiologie). Une organisation nouvelle pour des services qui assuraient jusque-là ce type d'urgences uniquement avec des astreintes de médecins et des gardes d'internes. Les enjeux pour l'établissement sont multiples : assurer une permanence et une continuité des soins, accélérer la prise en charge des patients et garantir plus de reconnaissance de l'activité des médecins, dans le respect des directives européennes réglementant leur temps de travail.

Une offre de soins plus rapide et de meilleure qualité

La garde du SMUR pédiatrique a vu le jour en novembre 2014, neuf médecins se relaient entre cette nouvelle garde et celle qui existait déjà en réanimation néonatale. Il faut savoir que le transport sanitaire vers la réanimation du CHU des enfants moins de cinq ans, et plus particulièrement des moins de deux ans, reste problématique pour les autres SAMU de la région, qui ne sont pas spécialisés. Pour le Dr Jean-Pascal Saulnier, responsable du SMUR pédiatrique, ce système de gardes, avec un médecin toujours présent sur place, apporte non seulement une plus grande réactivité vis-à-vis de la prise en charge des transports, surtout au niveau régional, mais aussi davantage de reconnaissance de l'activité des médecins en termes de lisibilité, de récupération et de rémunération. Le tout au profit d'une meilleure image pour l'établissement.

« Nous sommes plus sereins et plus concentrés. Le fait d'être sur place nous donne aussi plus de temps. Cela améliore le contact avec le patient. »

En chirurgie viscérale, nous intervenons beaucoup la nuit, constate le Dr Thomas Courvoisier. Le système des astreintes était devenu incompatible avec notre activité : si l'on était appelé chez nous la nuit pour une opération urgente, le temps

de récupération imposé nous obligeait à décaler certaines activités programmées le lendemain. Avec un rythme de 24h de garde et 24h de récupération, nous sommes plus sereins et plus concentrés, la question d'être opérationnel le lendemain ne se pose plus après une nuit d'intervention. Le fait d'être sur place nous donne aussi plus de temps, entre autres pour affiner les diagnostics aux urgences et auprès des internes. Cela améliore le contact avec le patient. » En orthopédie-traumatologie, la nouvelle garde vient répondre aux mêmes problématiques.

Du côté de la radiologie, l'interprétation de l'imagerie diagnostique, plus rapide et de meilleure qualité, se fait maintenant au fil de l'eau. L'augmentation de la capacité du service à faire de l'IRM permet aussi d'améliorer la prise en charge des accidents vasculaires cérébraux. La garde 24h/24 du lundi au jeudi, avec une astreinte le week-end, est complétée par une nouvelle astreinte de radiologie vasculaire et interventionnelle.

Une nouvelle étape franchie pour améliorer l'accueil des urgences

Le Dr Jean-Yves Lardeur, chef des urgences adultes, observe déjà une amélioration de l'orientation et une accélération de la prise en charge et des patients. Mais également une meilleure réponse aux demandes des autres hôpitaux de la région, qui commencent à rediriger davantage de patients vers le CHU le soir et le week-end. Même constat positif pour le Dr Laurent Soubiron, anesthésiste aux blocs des urgences : « L'activité de chirurgie de nuit s'étoffe tandis qu'elle se fluidifie le jour, nous gagnons beaucoup en réactivité. Le week-end, on tourne presque en continu entre les deux bocs d'urgences, entre les gardes et les astreintes, selon les spécialités. »

« La prochaine étape sera d'améliorer l'activité des urgentistes au cœur même des urgences »

« Nous avons attaqué l'année dernière le plan d'amélioration des urgences avec la gestion des lits et l'ouverture de l'unité d'hospitalisation d'aval afin de fluidifier le parcours du patient. Nous avançons aujourd'hui en renforçant l'activité médicale sénior par la mise en place des nouvelles gardes. La prochaine étape sera d'améliorer l'activité des urgentistes au cœur même des urgences », résume le président de la commission médicale d'établissement, le Pr Bertrand Debaene.

Garde ou astreinte ?

Un médecin d'astreinte peut être appelé à son domicile à tout moment en cas d'urgence, tandis qu'un médecin de garde reste présent dans l'établissement. La rémunération est fixe dans le cas d'une garde, et varie selon que le médecin est appelé ou non ou au cours d'une astreinte. Enfin, si une période de 24h de garde est systématiquement suivie de 24h de repos planifiés, les astreintes donnent lieu à un temps de récupération qui varie selon la durée de l'intervention, et ne peut donc être anticipé, notamment par rapport à l'activité programmée le lendemain.

Portrait métier

Infirmière de liaison aux urgences adultes

Un nouveau poste d'« infirmière de liaison » a été créé en novembre 2014 pour améliorer la prise en charge des patients dans les différentes filières des urgences adultes. De l'arrivée à la sortie des patients, elle mène de front une double mission : mettre en œuvre tous les moyens pour fluidifier leur parcours et les informer régulièrement, eux et leurs proches, sur l'avancée de leur prise en charge.

Il existait auparavant un métier d'infirmière coordinatrice aux urgences, une autre formule remplacée en 2014 par des gestionnaires de flux patients dans le cadre du plan d'amélioration de l'accueil des urgences inscrit dans le projet d'établissement 2013-2017. « La création de ce poste de liaison innovant répond aux objectifs fixés par la direction générale pour les urgences : raccourcir l'attente et désamorcer la montée de l'agressivité par le dialogue et l'information. A ma connaissance, nous sommes le premier CHU à mettre à disposition une infirmière pour assurer ces fonctions de coordination et de médiation, ce qui apporte une expertise toute particulière », assure Catherine Allegrini, cadre supérieur de santé du pôle USSAR.

Fluidifier l'enchaînement des étapes du parcours de soin



Deux infirmières des urgences, Karine Maissant et Christine Elme, se relaient tous les six mois sur ce poste à temps plein, du lundi au vendredi de 9h à 17h. Des affiches apposées dans le service informent le public. Karine Maissant a pris ses fonctions en novembre. Identifiable grâce à son brassard mauve, elle intervient dans tous les secteurs des urgences et participe au staff quotidien faisant le point sur chaque cas avec les médecins et les gestionnaires de flux patients. Véritable acteur de terrain, sa vision globale du taux de fréquentation des urgences, de l'importance de l'activité et de l'avancée des prises en charge représente une complémentarité précieuse avec le travail des différents acteurs (lire CHU infos d'avril 2014, « Les gestionnaires de flux patients »).

Depuis novembre, la priorité a été mise sur l'axe de l'optimisation du parcours patient. « La première étape a été d'identifier les facteurs de ralentissement pour mieux les maîtriser, raconte Karine Maissant. Notre rôle est maintenant d'assurer le lien entre les différentes étapes du parcours patient pour qu'elles s'enchaînent au mieux et éviter les temps morts : bilans, radios, scanners, écho-dopplers, résultats d'analyses, transferts vers d'autres sites du CHU, inscription en hospitalisation à domicile (HAD), programmation en unité de chirurgie ambulatoire (UCA) ou retour à domicile... Nous intervenons aussi auprès des autres professionnels de soins et des cadres de santé des urgences pour les informer sur l'état de la prise en charge des patients et ainsi coordonner leurs interventions ».

Infirmière coordinatrice aux urgences adulte

1 équivalent temps plein, 2 infirmières

Plages horaires : du lundi au vendredi, de 9h à 17h

Lieu de travail : urgences adulte, toutes filières

Signe distinctif : brassard mauve

Missions principales :

- fluidifier le parcours patient pour réduire l'attente
- informer le patient et ses proches sur l'avancée de la prise en charge

« Le seul fait d'être écouté peut suffire à apaiser »

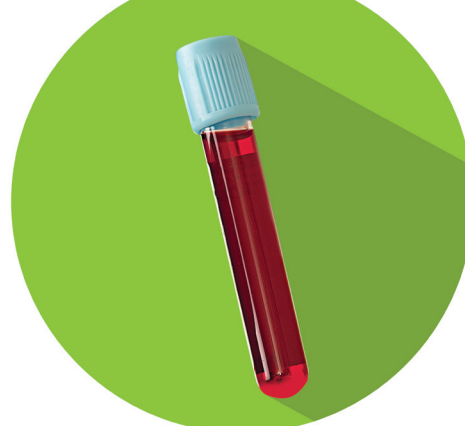
Cap aujourd'hui sur la communication, deuxième grande mission de l'infirmière de liaison. « Aux urgences, l'agressivité monte car les usagers ne sont pas assez régulièrement informés. On se conditionne différemment lorsque l'on sait d'emblée que l'on va attendre et pourquoi », éclaire Catherine Allegrini. Sur sollicitation du public ou des infirmières d'accueil, notamment en cas de forte affluence dans la salle d'attente, l'infirmière de liaison explique les raisons de l'attente, fait le point avec les patients et leurs proches sur l'état de leur prise en charge et précise les délais lorsque cela est possible. Spontanément, elle repère par ailleurs les personnes ayant l'air perdues ou agacées pour les rassurer et dès que possible, elle facilite la rencontre entre le patient et ceux qui l'accompagnent, souvent repoussée dans la cadence des soins. « Le seul fait d'être écouté dans sa plainte peut suffire à apaiser », assure-t-elle. Si les renseignements sur l'état de santé restent bien du ressort des médecins et des infirmières du service, l'infirmière de liaison peut enfin prendre le temps de réexpliquer les avis donnés avec pédagogie, en particulier pour les patients admis en déchochage. « Ce projet très novateur répond à un réel besoin et surtout à un potentiel à développer », conclut Catherine Allegrini.

 LABORATOIRE - PRÉLÈVEMENTS

Nouveau lieu : rez-de-chaussée de Jean-Bernard / couloir A2

Nouveaux horaires : du lundi au vendredi de 7h à 17h15

SANS RENDEZ-VOUS



Accueil de tous les patients âgés de plus de 10 ans

- prélèvements sanguins

- prélèvements urinaires

Transmission informatique des résultats au médecin



Réunion libéraux-hôpital : le centre hospitalier de Montmorillon présente une belle offre de soins

La complémentarité et les axes de coopération entre le Centre hospitalier de Montmorillon (CHM) et le CHU de Poitiers ont été mis à l'honneur jeudi 29 janvier, à Montmorillon, lors d'une réunion avec les médecins et infirmiers libéraux de la région. L'occasion pour Jean-Pierre Dewitte, directeur général du CHU de Poitiers et directeur du Centre hospitalier de Montmorillon, et Yves Bouloux, maire de Montmorillon et président du conseil de surveillance, de revenir sur le projet d'une fusion des deux établissements.

• Lire l'article complet sur chu-poitiers.fr



Café éthique : le thème de la sédation profonde fait salle comble



La salle de conférence Jean-Bernard, sur le site de la Milétrie, n'était pas assez grande pour accueillir le public venu nombreux écouter et participer au café éthique du mardi 3 février. Organisée par l'espace de réflexion éthique régional (ERER), cette soirée était consacrée au thème de la sédation profonde terminale. Elle a réuni plus de 250 personnes de toute la région : des étudiants et professionnels de santé, ou encore des personnes engagées dans la vie associative au service des malades et de leurs familles.

• Lire l'article complet sur chu-poitiers.fr



Questions à... Pierre-Olivier Delpéch, urologue



Pierre-Olivier Delpéch est « un Poitevin pure souche » : de l'externat au clinat, il effectue l'ensemble de son cursus à la faculté de médecine et de pharmacie de Poitiers. Il décide de se tourner vers l'urologie après un stage d'externat au CHU dans le service alors dirigé par le Pr Bertrand Doré et aujourd'hui par le Pr Irani, réputé pour la qualité de la prise en charge des étudiants. Au cours de son internat, il enchaîne les stages à Poitiers, Niort et Angoulême, et profite d'un inter-CHU pour approfondir ses connaissances dans le domaine de la transplantation rénale à l'hôpital de La Pitié-Salpêtrière à Paris, auprès du Pr Benoît Barrou. Les prélèvements et transplantations et d'organes, en particulier du rein, sont aujourd'hui sa spécialité.

Vous êtes praticien hospitalier en urologie. Quelles sont vos interventions les plus fréquentes ?

J'interviens essentiellement en urologie générale et en cancérologie pour des actes chirurgicaux et du suivi en consultation. Nous pratiquons fréquemment des cytoprostectomies (retrait de la vessie et de la prostate) avec mise en place d'un bricket ou d'une néo-vessie, des prostatectomies (retrait de la prostate), des néphrectomies (ablation d'un rein) et des greffes de reins à partir de donneurs vivants. Nous sommes aussi amenés à réaliser beaucoup d'interventions endoscopiques, c'est-à-dire à travers les orifices naturels, par exemple pour des problèmes de calculs rénaux ou de prostate.

Le CHU s'est distingué en 2013 avec sa 1000e greffe de rein. Qu'en est-il aujourd'hui ?

L'établissement est en attente d'un accord pour devenir centre pilote dans le prélèvement et la transplantation rénale à partir de donneurs décédés par arrêt cardiaque Maastricht III. Cela concerne des donneurs dont les soins ont été arrêtés et ayant pu être prélevés dans les trois heures suivant le décès, et implique une collaboration étroite et une grande réactivité des services de réanimation, de chirurgie cardio-thoracique, de néphrologie et d'urologie, avec la coordination des prélèvements d'organes. L'objectif est d'accroître le pool de donneurs au sein du CHU.

Prélèvements et transplantations d'organes sont aussi le centre de vos projets de recherche.

Depuis mon externat, je collabore à des projets menés par le Pr Thierry Hauet au sein du laboratoire U1082 et de la plate-forme de chirurgie expérimentale sur le site du Magneraud (17). Dans le cadre de ma thèse de sciences sur l'hémoglobine de ver marin, j'y conduis actuellement des recherches sur l'autogreffe à partir de modèles de porcs. L'hémoglobine de ver marin est un transporteur d'oxygène : les essais précliniques ont montré son efficacité pour améliorer la conservation des organes. Avec le Dr Antoine Thierry, néphrologue, nous allons participer au protocole de recherche national (PHRC) lancé par le CHU de Brest pour commencer à mener des essais sur l'homme. En parallèle, je travaille avec le laboratoire de simulation de la faculté de médecine et de pharmacie sur un modèle de dissection des corps pour le prélèvement multi-organes, avec les Prs Jean-Pierre Richer, Denis Oriot, Jean-Pierre Faure et le Dr Cyril Breque. Nous préparons les corps de manière à ce qu'ils se rapprochent au plus des modèles vivants. Ils devraient à terme pouvoir être utilisés dans l'enseignement de la chirurgie en général. Nous participons au projet de création d'une école francophone de prélèvement multi-organes (EFPMO), dirigée par le Pr Benoît Barrou à La Pitié-Salpêtrière.

► Contact urologie : consultations, 05 49 44 44 77.

Appel à témoignage sur l'Hôtel-Dieu de Poitiers

Vous avez travaillé à l'Hôtel-Dieu de Poitiers ?
Votre expérience et vos souvenirs nous intéressent !

Le CHU de Poitiers se prépare à éditer un ouvrage historique consacré à l'Hôtel-Dieu de Poitiers écrit par Gérard Simmat, praticien hospitalier en neurologie, dans l'esprit du livre « L'hôpital Pasteur de Poitiers : 300 ans au service des malades », publié en mai 2011.

Vous êtes invités à envoyer votre témoignage écrit, par mail ou par courrier, d'ici au 31 mars 2015 à : communication@chu-poitiers.fr ou Direction de la communication - CHU de Poitiers - 2 rue de la Milétrie - CS 90577 - 86021 Poitiers Cedex